

## 24 images

### Jour de l'An, rue Dufresne

André Forcier

---

Numéro 100, hiver 2000

URI : [id.erudit.org/iderudit/23689ac](http://id.erudit.org/iderudit/23689ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN 0707-9389 (imprimé)  
1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer cet article

Forcier, A. (2000). Jour de l'An, rue Dufresne. *24 images*, (100), 33–33.

---

Tous droits réservés © 24 images, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

**«QUEL FILM  
VOUS A LE PLUS  
MARQUÉ?»**

**Voilà la question  
à laquelle  
dix cinéastes  
québécois,  
parmi ceux que  
l'on affectionne  
particulièrement,  
ont bien voulu  
répondre pour ce  
100<sup>e</sup> numéro.**



## **JOUR DE L'AN, RUE DUFRESNE**

*J'*ai vu *Les raquetteurs* à Radio-Canada le soir du jour de l'An 1959 ou 60 chez mes grands-parents Donat et Marie Forcier au 1724, rue Dufresne à Montréal.

Je n'avais jamais embarqué autant dans un film. Pour la première fois de ma vie je voyais un film vrai. Vrai comme ma mère qui montrait son catalogue de produits Avon à ma tante Irène (surnommée Ti-Ploune), à ma tante Berthe qui, à moitié paralysée, allait mourir six mois plus tard, ainsi qu'à ma tante Louise qui écrivait (en secret) son premier roman. Vrai comme son mari, mon oncle Marcel, qui mangeait du curé en parlant bas avec son frère (mon père) qui, pour éviter le sujet, gueulait contre Ti-Jean-les-culottes qu'il haïssait pour tuer. Tous les policiers haïssaient Jean Drapeau.

J'étais rivé sur la petite Admiral quand papa vint s'asseoir près de moi et me dit: «T'as vu, le gars a dit que la fille est devenue la reine du festival des raquettes parce qu'elle a vendu plus de billets que les autres... c'est bon! On dirait qu'on est avec eux-autres...» Pour la première mais dernière fois, je parlai de cinéma avec papa.

*André Forcier*